



HAL
open science

Kiyan. Prendre le temps d'observer les enfants avant de jouer avec eux

Clémence Dayan, Laurence Joselin, Régine Scelles, Eloïse Heinzer

► To cite this version:

Clémence Dayan, Laurence Joselin, Régine Scelles, Eloïse Heinzer. Kiyan. Prendre le temps d'observer les enfants avant de jouer avec eux. [Rapport de recherche] Université Paris Nanterre; INSHEA. 2021. hal-03538306

HAL Id: hal-03538306

<https://inshea.hal.science/hal-03538306>

Submitted on 20 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kiyan

Prendre le temps
d'observer les enfants
avant de jouer avec eux



Ce livret fait suite à la recherche «Enfants à besoin particulier, Processus Inclusif et Liens aux pairs» qui a suivi trente-deux enfants durant 18 mois. Camille, Kiyan, Louane et Myriam sont quatre de ces trente-deux enfants.

La recherche a associé quatre laboratoires (ClipsyD, université Paris-Nanterre ; Grhapes, INSHEA ; Lisst-Cers, université Toulouse Jean Jaurès ; PCPP, Université de Paris), deux équipes internationales (Italie et Brésil) et une équipe de psychologues-coordinatrices. Elle a été cofinancée par l'IRESP (CNSA), la Firah, le CCAH, la Fondation AG2R La Mondiale et l'UPL, et soutenue par l'Anecamsp, le Cesap et Trisomie 21 France.

L'équipe de chercheurs remercie chaleureusement les parents d'avoir accepté de partager leur expérience de vie et celle de leurs enfants. Ces histoires illustrées n'auraient pu voir le jour sans leur contribution essentielle.

Un grand merci également aux professionnels des crèches, haltes-garderies, jardins d'enfants et écoles, ainsi qu'aux professionnels des Camps, des Sessad et des institutions médico-sociales, pour leurs apports précieux.

Ces livrets n'auraient pu être réalisés sans l'implication des psychologues-coordinatrices :

Carole Bouton, Delphine de Chasse, Christelle Durif, Elodie Gabriel, Catherine Gorry, Karen Hernandez, Linda Igyor, Florence Le Carrer, Stéphanie Mollet, Emmanuelle Perret, Carole Neiryck, Hélène Rostand, Sonia Roy, Sophie Sery, Katja Wesselmann.

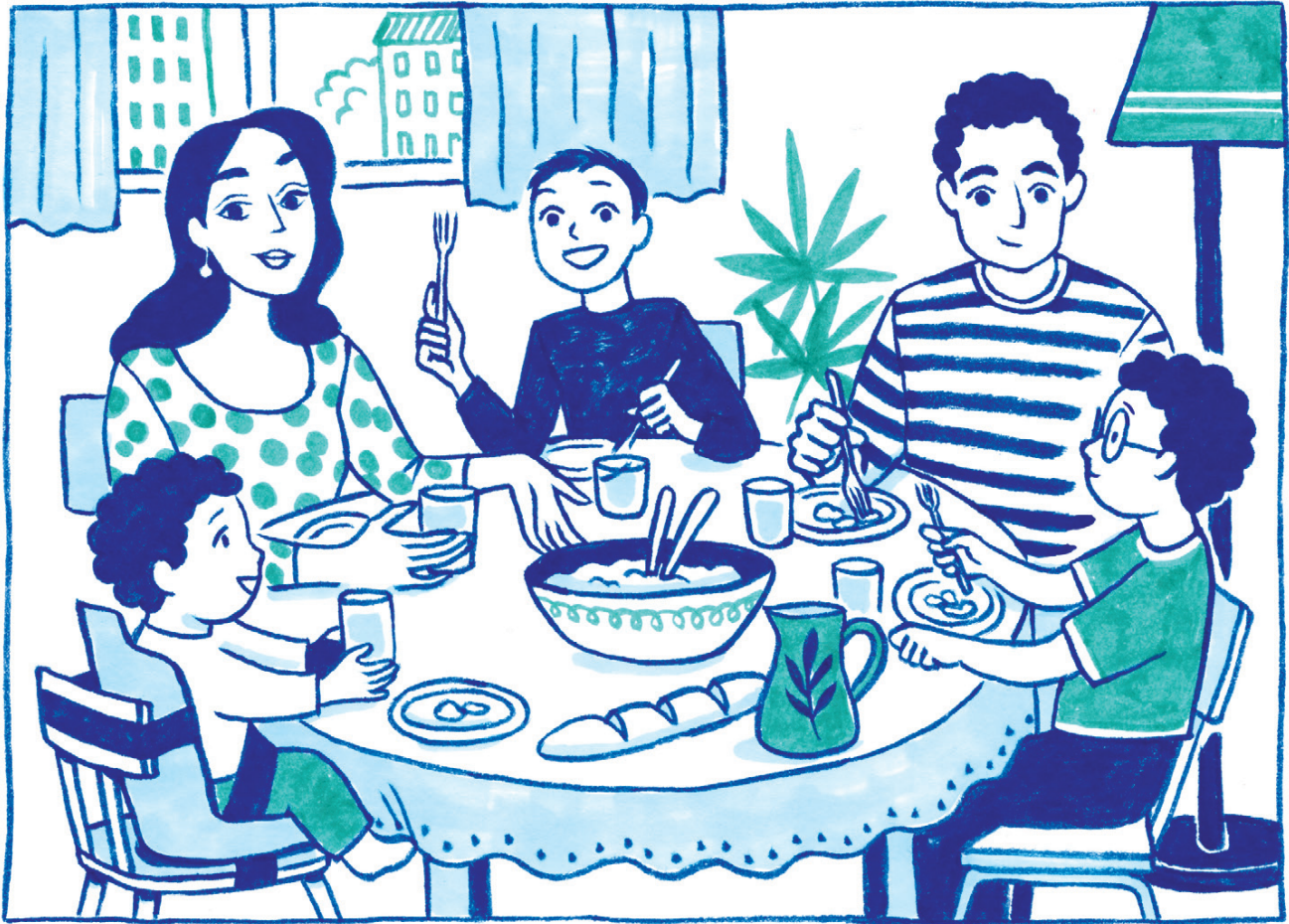
Auteurs : Clémence Dayan, Laurence Joselin, Régine Scelles, avec la contribution des psychologues-coordinatrices qui ont suivi les enfants.

Illustratrice : Eloïse Heinzer
www.behance.net/heinzereloise

Maquettiste : Eliana Kestenbaum

Utilisation et diffusion libre des livrets avec mention de la source.

2021



Kiyan est le dernier garçon d'une fratrie. Il a deux ans, son frère Nawfel a cinq ans et Yacine a neuf ans. Les enfants vivent avec leurs deux parents. La mère a pris un congé parental pour s'occuper de Kiyan.

À quatre mois, Kiyan n'attrape pas du côté gauche et à neuf mois, il ne tient pas assis. Il a des difficultés pour tourner le poignet gauche.

Un bilan psychomoteur montre une difficulté motrice à la main et au pied gauche ; une rééducation en kinésithérapie en libéral démarre.

À deux ans, le Camsp (Centre d'action médico-sociale précoce) met en place une rééducation en kinésithérapie puis en ergothérapie ; il bénéficie aussi de séances de psychomotricité à la PMI (Protection maternelle et infantile). Un siège moulé est réalisé car il a un début de scoliose. Il a une attelle à la main gauche. Une attelle au pied gauche l'aide dans la marche.

Kiyan n'a pas d'autres difficultés.



Kiyan aime jouer avec ses frères, avec qui il a des relations différentes. Avec Nawfel, Kiyan a des fous rires et des jeux de bagarre. Ils font des bêtises ensemble. Il peut arriver à Kiyan de taper Nawfel, de le pousser, de le narguer ou de lui lancer des jouets.

Dans les jeux, Kiyan peut faire alliance avec Nawfel. Par exemple, lors d'une dispute, les deux grands se lancent mutuellement des chaussons, Nawfel arrive à court de « munitions » et a peur de s'approcher de Yacine pour en récupérer ; Kiyan se montre courageux en allant tout près de Yacine pour reconstituer le stock de chaussons de Nawfel. Il en profite pour jeter lui aussi quelques pantoufles contre Yacine.

Nawfel manifeste parfois sa jalousie à l'égard de Kiyan, il lui arrive de chiper son goûter. Il aide aussi Kiyan dans les gestes de la vie quotidienne, comme enfiler son manteau.

Yacine est plus protecteur, il semble avoir davantage conscience des difficultés de Kiyan. Il n'aime pas le voir pleurer. Lorsque les deux petits se bagarrent, Yacine prend le parti de Kiyan et le défend.



Kiyan peut être intimidé dans un premier temps par des cousins qu'il ne voit pas souvent, et lors de réunions de famille, il n'ose pas participer à des jeux collectifs qui lui plaisent, comme la pâte à modeler, mais avec le temps, il se montre moins timide. Il participe plus facilement aux jeux lorsque sa mère lui apporte son aide. S'il se sent en difficulté, il la sollicite et elle lui répond rapidement. Il peut pleurer, contester, réclamer quelque chose.

Il a une relation privilégiée avec l'un de ses plus jeunes cousins qui a quatre ans. Il est heureux de le retrouver, de jouer et de rire avec lui.





Au square, Kiyon montre son envie d'aller jouer avec les enfants qu'il ne connaît pas, pourtant il hésite à le faire. Il commence par jouer seul au ballon, puis il s'arrête pour observer les enfants, le ballon dans les bras. Il fait de fréquents allers-retours entre l'aire de jeux et sa mère, s'arrêtant parfois en chemin pour regarder avec insistance les enfants faire des galipettes ou de la trottinette. Sa mère l'encourage à participer aux jeux collectifs, par exemple au toboggan.

S'il ne parvient pas à faire ce qu'il veut, il n'appelle pas toujours pour demander de l'aide, et sa mère intervient parfois avant qu'il ne la sollicite.





Kiyan adopte des stratégies qui lui permettent, à son rythme, d'entrer en relations avec les autres enfants ou de participer à des jeux collectifs. Ainsi, il est très attiré par la balancelle géante du square. Il se plante devant pour regarder les enfants qui se balancent puis il revient vers sa mère. Il repart, s'arrête à nouveau pour regarder un enfant sur la balancelle. Il tente de monter à côté de lui mais il n'y arrive pas. Sa mère lui propose de s'asseoir sur la balancelle au côté de cet enfant et elle les balance. Il est ravi.

Progressivement, Kiyan se montre plus assuré dans ses explorations de jeux et dans ses relations, il parle aux enfants. Sans l'aide de sa mère, il initie des jeux (secouer la balancelle, lâcher des gravillons au sol) et il est imité par d'autres, souvent des filles, qui rient avec lui.



À deux ans, Kiyán fréquente une halte-garderie quatre demi-journées par semaine. Il voudrait y aller à pied, sans la poussette, mais ce n'est pas évident pour sa mère, qui est chargée du siège moulé, du déjeuner, du goûter, de la couverture pour la sieste, de la tétine, du change et du traitement contre l'asthme.

Au début, la mère est un peu inquiète pour son fils. Kiyán a tendance à éviter les autres enfants, il reste dans un coin de la salle, en position d'observateur. Lorsqu'il joue seul et qu'un enfant s'approche de lui, il réagit quelquefois en le poussant.

Il a plus d'échanges avec les professionnelles qu'avec les enfants, il les sollicite pour qu'elles lui lisent des histoires, il leur pose des questions sur la vie quotidienne, il s'intéresse aux activités proposées.



Quelques mois plus tard, il joue davantage avec les autres enfants. Il se défend, s'oppose, s'affirme, mais il fait aussi appel aux professionnelles de la halte-garderie si nécessaire.

Il aime aller dans la piscine à balles, il trotte et court. Il répète les mots des autres, et il aime imiter les enfants.

Il apprécie de monter sur le toboggan ou s'amuser dans le coin dinette. L'un de ses camarades va souvent jouer avec lui dans le coin garage : Kiyan l'accueille avec le sourire et lui prête ses petites voitures.





Kiyan entre en petite section de maternelle à trois ans, le matin. Il s'agit d'une classe de vingt-deux enfants, à double niveau. Une Atsem est présente dans la classe, et une demande d'AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) est en cours.

Lors de sa première rentrée, Kiyan est très motivé par l'école et il se sépare facilement de ses parents pour intégrer la classe.

Il est perçu par les enfants comme participant au groupe au même titre que les autres élèves.

Pour favoriser l'inclusion de Kiyan, l'ergothérapeute du Camsp est invitée à faire une intervention à l'école pour expliquer comment installer Kiyan. L'Atsem apprend ainsi à le positionner confortablement dans sa coque moulée. L'ergothérapeute pourra intervenir ensuite régulièrement à l'école pour les séances de rééducation.



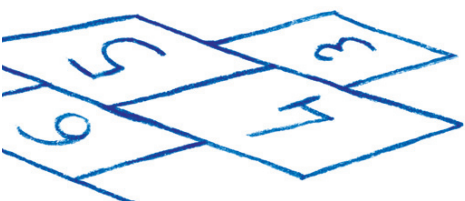



En ce début d'année de petite section, Kiyon ne semble pas très concerné par les apprentissages scolaires. Il rêve, regarde ses feuilles en transparence au lieu de faire les activités graphiques... Pendant que les enfants travaillent, Kiyon recule sa chaise pour mieux les voir, en silence, avec intérêt.

Il est attentif à ce que l'enseignant dit, mais interagit peu avec lui. Il a le même comportement avec les enfants. Il peut éventuellement jouer avec un seul d'entre eux (il s'amuse à mettre ses mains autour des yeux comme des jumelles en regardant une fille, qui reprend son jeu à son tour). Lors des activités de groupe, il est observateur, en retrait et ne manifeste pas d'envie particulière de prendre la parole.

Certains enfants semblent avoir conscience des difficultés motrices de Kiyon ; il arrive qu'ils prennent l'initiative de porter son cartable, et Kiyon les laisse faire.

À la récréation, Kiyon, comme d'autres enfants qui ont une fratrie plus âgée, recherche son frère Nawfel qui est dans la cour de récréation de primaire de l'autre côté. Il demande aux élèves de maternelle de l'aider à le trouver.





Après quelques mois, Kiyán investit davantage les activités pédagogiques. Il y est aidé par l'Atsem, qui le motive et le soutient notamment pour les activités qu'il a du mal à réaliser seul, comme le découpage. Il aime le graphisme.

Kiyán préfère maintenant la compagnie des enfants à celle des adultes. Il joue plus fréquemment avec des filles plus âgées qu'avec des garçons de son âge. Elles se montrent aidantes et leurs jeux sont plus calmes et moins moteurs.

Il n'est plus uniquement observateur et initie les interactions avec les enfants de sa classe. Il participe maintenant aux activités de groupe qui sollicitent peu le corps et le mouvement, comme le chant. Il est décrit comme étant « *au milieu des autres, à juste distance* ».



Les histoires de Camille, Kiyan, Louane et Myriam: des pistes pour favoriser les relations entre enfants

Comme les histoires des quatre enfants le montrent, jouer, rire, se bagarrer, interagir avec les autres enfants et prendre de la distance vis-à-vis de l'adulte, demande parfois beaucoup de temps pour les enfants en situation de handicap. La réussite du processus inclusif suppose qu'ils puissent évoluer à leur rythme, dans un environnement humain et matériel adapté à leurs besoins particuliers.

Voici quelques pistes qui pourront être utiles pour les parents et les professionnels afin que l'enfant bénéficie au maximum des relations avec les autres enfants en famille et dans les lieux d'inclusion (à la crèche, la halte-garderie, l'école...).

■ **L'adulte médiateur, juste ce qu'il faut...**

Quand l'enfant en situation de handicap paraît encore en grande difficulté pour interagir avec les autres enfants, l'adulte (de la famille ou professionnel) crée ou facilite ces relations. Sans cet adulte facilitateur, souvent il reste isolé et hors du groupe. Lorsque l'enfant en situation de handicap commence à éprouver du plaisir dans les interactions avec les autres, l'adulte peut alors s'effacer pour laisser les relations entre enfants se déployer le plus librement possible. Trop intervenir, à ce moment-là, risque d'empêcher la création et le développement des relations entre enfants.

■ **Le rythme propre à l'enfant, pas si facile à respecter...**

Afin de favoriser les moments où l'enfant en situation de handicap se sent bien avec les autres enfants, il faut tenir compte du temps dont il a besoin pour se familiariser avec les environnements divers qu'il fréquente (crèche, école, lieu de soin...); il a un rythme qui lui est propre, qu'il est nécessaire de respecter. Si l'enfant en situation de handicap se tient à l'écart pendant

un temps, ce n'est pas forcément le signe qu'il n'est pas bien ; il peut montrer ainsi qu'il a besoin d'observer de loin, de mieux connaître les autres personnes et le lieu pour entrer en relation avec les autres enfants, en toute sécurité et confiance.

Le mode de communication des enfants en situation de handicap ne passe pas toujours par la parole ou des gestes que les enfants et les adultes comprennent. Compte tenu des difficultés motrices et/ou cognitives, l'enfant a besoin de temps pour comprendre, faire un geste, diriger son regard... Respecter cette temporalité lui ouvrira davantage d'occasions d'entrer en communication ou d'amorcer une réponse à une sollicitation.

■ **L'adulte comme interprète... sous réserve de confirmation par l'enfant en situation de handicap**

Si les adultes très proches (parents, certains professionnels) savent plus ou moins décoder les modalités de communication propres à certains enfants en situation de handicap, ce n'est pas forcément le cas des enfants de la crèche ou de l'école, ni d'autres professionnels. Le rôle d'interprète de l'adulte familial permettra aux enfants et aux adultes non familiers de mieux comprendre ces modes de communication particuliers.

La verbalisation de l'adulte permet à l'enfant typique de maintenir son intérêt pour ce que manifeste son camarade en situation de handicap par des moyens d'expression non verbaux.

Mais il convient de s'assurer que l'interprétation proposée par l'adulte est juste, en interrogeant systématiquement l'enfant en situation de handicap : «est-ce bien cela que tu veux dire, je ne me trompe pas?». Ainsi, l'adulte montre à l'enfant que l'on s'intéresse vraiment à lui et que l'on essaie de le comprendre ; l'enfant, content et gratifié, tentera alors de faire des efforts pour améliorer ses capacités d'expression.

Les enfants «familiers» : premières expériences sociales, qui préparent aux relations avec d'autres enfants

Dans sa fratrie, avec ses cousins ou cousines, avec les enfants proches qu'il connaît, l'enfant en situation de handicap expérimente les bénéfices, les risques et les modalités d'interactions (regard, toucher...) avec les enfants. Il vit le plaisir de jouer, de se bagarrer et de faire des bêtises en dehors du regard et de la protection de l'adulte.

Les relations avec les pairs familiers sont un premier «laboratoire» pour l'enfant en situation de handicap, qui expérimente, dans un environnement sécurisé, les interactions avec les autres enfants. Il peut ensuite généraliser les compétences acquises et les transposer en dehors de la famille, à la crèche ou à l'école.

L'enfant familier qui connaît bien l'enfant aide également les autres enfants, et parfois les adultes, à décoder le sens des signes émis par l'enfant en situation de handicap. Il peut agir comme un interprète au même titre que les adultes familiers.

■ Les relations avec d'autres enfants vulnérables

À la crèche, au jardin d'enfant ou à l'école, les enfants en situation de handicap peuvent choisir pour ami un autre enfant en situation de handicap ou un enfant perçu comme plus fragile. Parfois, après avoir expérimenté cette relation privilégiée avec un ami «qui leur ressemble» et une fois qu'ils ont pris de l'assurance, les enfants en situation de handicap peuvent entrer plus facilement en relation avec les autres enfants typiques de la crèche ou de l'école.

■ L'environnement adapté, contenant et sécurisant

Certains enfants en situation de handicap supportent mal le bruit, l'agitation, une trop forte luminosité, trop de mouvements autour d'eux... Il s'agit, pour chaque enfant, de repérer ces entraves pour créer les meilleures conditions possibles afin que s'initient et se développent les relations entre enfants. Par exemple, la façon dont un enfant en situation de handicap est installé (par terre ou dans son corset-siège ou dans son motilo, à hauteur des autres enfants), et positionné vis-à-vis des autres (près de l'adulte ou en face de celui-ci,

près des autres enfants, en face d'un autre enfant qu'il apprécie, avec la possibilité, ou pas, de toucher ou de regarder les autres...) sont des éléments qui favorisent les relations. L'observation fine de l'enfant, le dialogue avec la famille, sont essentiels pour repérer les conditions optimales propres à chacun des enfants.

■ Les événements de vie

Comme pour tous les enfants, les événements de vie affectent l'enfant en situation de handicap et peuvent avoir un impact, plus ou moins temporaire, sur ses relations avec les autres enfants. C'est le dialogue entre famille et professionnels qui aidera au mieux l'enfant à gérer ces nouvelles situations.

■ Le développement de l'enfant

Il convient de prendre en compte la personnalité, la maturité psychique et intellectuelle de l'enfant en situation de handicap : par exemple, un enfant qui devient agressif avec ses pairs n'est pas forcément en train de développer un trouble associé au handicap, mais traverse peut-être une étape de son développement psycho-affectif au cours de laquelle il a besoin de se confronter, de se mesurer à l'autre, pour s'affirmer.

■ Les différences de comportements selon les lieux

À la maison, à la crèche ou à l'école, au Camsp ou au Sessad, l'enfant en situation de handicap a souvent des comportements différents avec les autres enfants. Par exemple, un enfant est actif et acteur avec ses frères et sœurs, et se montre passif et craintif dans le groupe crèche ou classe.

Le dialogue entre famille, professionnels de l'inclusion et professionnels de soin aide à identifier ce qui peut expliquer ces différences de comportement pour en tirer les enseignements qui soutiennent au mieux les relations avec les autres enfants.

Guide d'observation

Ce guide est un outil permettant aux parents et aux professionnels d'observer finement l'enfant et de partager entre eux leurs observations.

Les axes d'observation sont suffisamment larges pour que chaque observateur puisse y noter avec le plus de liberté possible ce qu'il a observé.

Ces observations ont vocation à être faites régulièrement par différents observateurs, dans des contextes et à des moments différents.

Elles doivent permettre de mieux comprendre où en est l'enfant dans son développement affectif et dans ses relations aux autres, pour favoriser ces relations.

Relations de l'enfant avec l'adulte / interventions de l'adulte auprès des enfants / jeux sans l'adulte

- Ce qui favorise la prise de distance de l'adulte
- Ce qui l'entrave

Préférence pour les adultes ou les enfants (intérêt ou amitiés avec certains enfants, préférence pour certains professionnels, adultes familiers...)

- Ce qui favorise les choix électifs
- Ce qui les entrave

Modalités de communication entre l'enfant en situation de handicap et les autres enfants (regards, contact corporel, objets, verbalisation...)

- Ce qui favorise la communication
- Ce qui l'entrave

Tonalité et diversité des interactions entre enfants (du même âge, plus âgés ou plus jeunes) et leurs effets: moments de complicité, de rivalité, temps de jeux « pour rien, pour le plaisir », conflits...

- Avec les enfants typiques
- Avec les enfants en situation de handicap
- Avec les enfants « familiers »

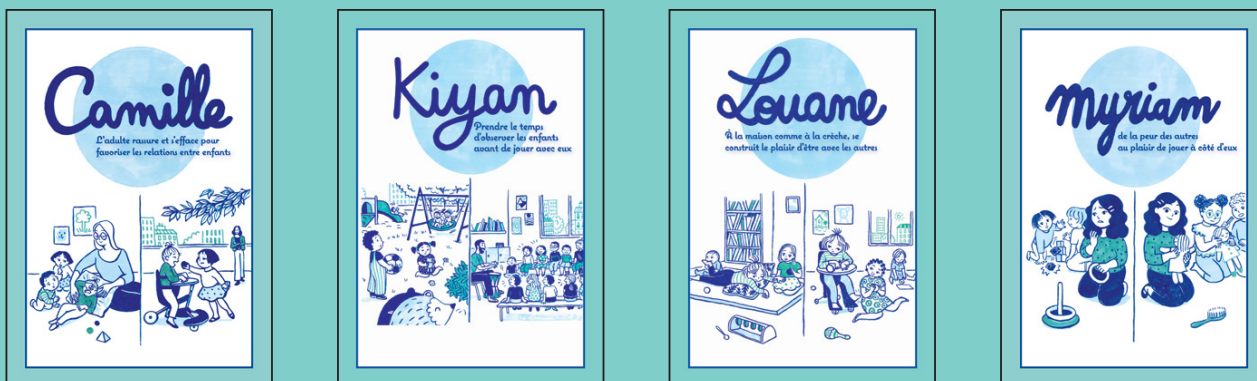
Participation au groupe (crainte ; indifférence ; observation à distance ; positionnement actif...)

- Ce qui favorise cette participation
- Ce qui l'entrave

Expérimentation de stimulations diverses (surprise, découverte...)

- Ce qui favorise ces stimulations
- Ce qui les entrave

Ce livret raconte l'histoire de Kiyan, petit garçon en situation de handicap. Il fait partie d'une série de quatre livrets :



Les livrets aideront parents et professionnels à faciliter le développement des liens entre enfants. Les histoires pourront être lues avec les enfants.

Camille, Kiyan, Louane et Myriam vivent en famille, ils fréquentent à temps partiel une crèche, une halte-garderie ou une école maternelle et bénéficient d'un suivi au Camps (centre d'action médico-sociale précoce) ou au Sessad (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile).

Les livrets racontent l'évolution de leurs relations avec les enfants qui partagent leurs lieux de vie, les frères et sœurs, les cousins et les cousines, les enfants de la crèche, de l'école ou du Camps. Ils montrent de quelle manière ces relations ont été facilitées par l'adaptation de l'environnement humain ou matériel.

Les familles et les professionnels des crèches, haltes-garderies, écoles, ou institutions médico-sociales, trouveront en fin de livret des pistes pour favoriser les relations entre enfants ainsi qu'un guide d'observation. Celui-ci pourra permettre une observation fine des relations entre enfants et servir de support pour des échanges entre familles et professionnels.

Lecture et téléchargement

inshea.fr clipsyd.parisnanterre.fr iresp.net cnsa.fr
firah.org anecamp.org cesap.asso.fr

